

EN ROUTE POUR LA BAIE D'HUDSON

PAR M. L'ABBÉ PROULX, MISSIONNAIRE DANS LE VICARIAT APOSTOLIQUE DE PONTIAC

II

DU LAC ABBITIBI AUX TROIS-PORTAGES
(Suite)

Le Long-Sault.—Le rapide de l'Île.—La Chaudière.—La rivière au Menton.—La rivière Frédéric.—Le testament d'Atitimou.—Deux pauvres déserteurs.—Les Trois-Portages.

Doux sommeil vint clore une journée si tranquille, à la tête du Long-Sault, au milieu de framboisiers, de gadelliers et de groseilliers, dans un bois d'épinettes résineuses et odorantes.

Ici la rivière s'élargit, la couche d'eau diminue, et là les cailloux montrent leurs têtes arrondies; les bouillons sont nombreux, mais peu considérables; la rivière paraît fiévreusement agitée, vous diriez dans

nos champs une pièce de guèrets mal tournés. Seuls nos hommes avec le bagage, le 27 au matin, sautent la tête du Long-Sault; pour soulager le canot, nous marchons sur les grèves et dans les bois, par des endroits où il n'y a point de sentiers tracés: travail affreux. C'est la première fois depuis notre départ que nous mangeons du pain noir; il paraît que ce n'est pas la dernière; en cet endroit commencent les vraies difficultés du voyage. Nous nous embarquons pour sauter les autres rapides du Long-Sault, passant comme une

flèche à travers les écueils qui pullulent autour de nous; une seule de ces pierres peut mettre notre écorce en morceaux, c'est à donner la fièvre. Aussi je connais à mes côtés un noble voyageur qui l'a attrapée belle et bien; du reste, il ne s'en cache pas.

Vous êtes tenté peut-être de rire de notre peu de courage. Eh bien! venez, si vous l'osez, sauter avec nous le *Rapide de l'Île*. Ce rapide prend son nom d'un flot poétique et charmant, une vraie corbeille de verdure, qui semble amarrée à la tête du courant; vous craignez à chaque instant que la corde invisible ne casse, et que la corbeille ne soit entraînée par la violence des flots comme l'est actuellement notre canot. Les vagues irritées vous menacent de toutes parts, elles vous attaquent, elles clapotent et rejaillissent sur les flancs de l'esquif au galop; une, plus hardie, saute par dessus bord et, sans aucun respect, crache sur Sa Grandeur; une seconde, plus alerte encore, le baptise des pieds à la tête. Oui, Horace avait raison quand il disait :

Ille robur et ces tripl-x
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commisit petago ratem
Primus.

« Il avait autour du cœur une triple cuirasse

de chêne et d'airain, celui qui le premier confia à la perfidie de la mer un vaisseau fragile. » Que dire de celui qui imagina de lancer une écorce de bouleau ?

* *

Tout à coup, la rivière se rétrécit. Au bas, une partie des eaux revient sur elle-même et forme un tourniquet puissant qui attire et engloutit ce qui passe à la surface : c'est la *Chaudière*. Il faut être habile comme Okouchin pour passer, comme il vient de le faire, sur la crête d'un flot, entre deux courants, entre le zist et le zest.

Plus haut que le *Rapide de l'Île*, nous avons passé sur la droite la *rivière au Menton*, qui apporte à l'Abbitibi troublée, sale et blanchâtre, le tribut de ses eaux limpides et noirs. Elle est double, unissant ses deux branches à quelques arpents seulement de son embouchure; la pointe du delta, qu'elle se trouve à former, ressemblant plus ou moins à un menton, lui a valu cette appellation singulière.

A midi, nous saluons sur la gauche la rivière *Frédéric*, dont les eaux, aussi claires que celles du *Menton*, presque aussi volumineuses que celles de l'Abbitibi, viennent doubler la masse liquide qui nous descend vers la mer. Elle arrive du

régénérateur coulat sur son front, car un sorcier lui avait prédit que de ce moment il mourrait. Cependant, son sorcier ne put le défendre des atteintes de la consommation galopante; et bon gré malgré il lui fallut prendre sa feuille de route pour les terrains de chasse de l'autre vie. Lui-même dicta, jusque dans les plus minutieux détails, les dispositions de sa sépulture, suivant les rites des anciennes coutumes. On devait donc, après l'avoir enseveli dans une écorce de bouleau, l'enfermer dans une tombe, placée sur le sol sous une tente neuve; près de lui on déposerait, au haut de quatre poteaux, pour les soustraire aux atteintes des ours, tous les objets qui lui seraient nécessaires pour voyager, chasser et pêcher dans le pays des âmes: fusil, plomb, poudre, couteaux, et dans un coffre, pantalon, chemise, mitasses, bas, couvertes, tabac, pipe, savon, que sais-je? Ses deux beaux frères furent assez fous pour travailler pendant six jours, afin d'exécuter à la lettre les dernières volontés de ce cerveau malade. Atitimou, qui avait crevé de faim pendant sa vie, se trouva dans l'abondance après sa mort. La tente l'abrita pendant trois ans; aujourd'hui, il n'en reste plus que les lambeaux que le vent a attachés aux ronces des buissons. Il est venu chercher son fusil et son couteau, ou bien quel-

qu'un de ses parents les a enlevés, avec ou sans sa permission. Ces restes d'un paganisme qui s'éteint amènent sur les lèvres des sauvages un sourire de compassion, et ils servent à leur faire apprécier davantage les bienfaits de cette foi qui élève plus haut leurs espérances.

* *

Une autre histoire. Il y a une douzaine d'années, deux Suédois engagés au Fort de Moose, s'ennuyant dans leur retraite de la Baie d'Hudson et voulant retourner à l'activité du grand monde, désertèrent, dans le secret de la nuit et des forêts, et



HAUT-CANADA. — Little Rocky sur la rivière Abbitibi; d'après un dessin du Rév. Père Paradis.

Mattawagamng et traverse, nous dit-on, un pays riche en forêts de pins; en la remontant, on peut arriver à la belle plaine de la *Blanche*, rivière qui se jette dans le lac Témiscamingue. D'après certains explorateurs, ici se trouverait le futur grenier du versant septentrional de la Puissance du Canada. Toujours est-il qu'au confluent des deux rivières le sol est d'une générosité qu'on ne lui supposerait pas dans ces latitudes; les arbres atteignent une hauteur superbe, le feuillage déborde, les herbes se développent avec une vigueur tropicale. Si j'étais un chasseur de ce pays, c'est en cet endroit que j'établirais mon wigwam d'été, ma cabane de plaisance. Atitimou est de mon avis, il y a choisi le lieu de son repos.

* *

Voyez-vous sur ce mamelon, où les arbres ont été abattus pêle-mêle, ce long coffre en bois rond et ces quatre tréteaux supportant une petite charpente, c'est le mausolée d'Atitimou, autrefois dit l'Écureuil, enfoui en ce lieu tout comme un esprit fort, après être passé de vie à trépas, il y a cinq ans. Le dit Écureuil était païen, sa femme est catholique, et il permettait qu'on baptisât ses enfants; mais pour lui, il ne voulut jamais que l'eau

ils entreprirent de se rendre à Montréal, à la raquette, en suivant la rivière Abbitibi jusqu'à la hauteur des terres. Arrivés à la fourche de la Frédéric, ils crurent que c'était le cours d'eau principal, et ils s'engagèrent dans une fausse direction. Reconnaissant leur erreur, ils rebrous-sèrent chemin, mais il était trop tard; le plus faible s'affaissa de fatigue et d'inanition; l'autre alla s'ensevelir dans les neiges quelques jours de marche plus loin. Au printemps, les sauvages retrouvèrent leurs cadavres auprès de leurs raquettes, et ils les confièrent à la terre. Pauvres exilés, qui tombèrent dans le silence d'un désert glacé sans une parole amie pour soutenir leur âme défaillante, et qui n'eurent pour pleurer sur leur trépas que les gémissements du vent dans les arbres dénudés!

* *

L'après-midi et le canot coulèrent rapidement entre deux rives unies, et ce soir nous a vus engagés dans les *Trois-Portages*, par un chemin des plus difficiles, coupé de ravins profonds, montant et descendant des rochers abrupts. Nous voici assis pour la nuit, en face d'un grand remous, où la rivière change de direction presque bout pour bout, sur une côte fortement tourmentée. Le sol